

2 Politique

Visite du chef de l'Etat aux USA/Devant l'Assemblée générale de l'Onu Ali Bongo Ondimba en appelle à la mobilisation de ressources additionnelles en faveur de la lutte contre le sida

ONDOUBA'NTSIBAH

New York/USA

Dans sa déclaration, hier au siège des Nations unies à New York, le président de la République a également souligné les mesures prises par le Gabon par rapport à la riposte face à cette pandémie qui, malgré tous les efforts accomplis depuis 30 ans, continue de faire des ravages sur le continent africain. Tout comme il a plaidé pour une intensification des actions de prévention au profit des jeunes.

L'ASSEMBLEE générale de l'Onu a organisé, hier, une réunion de haut niveau sur le VIH/sida. Occasion pour les Etats membres de faire chacun une déclaration sur le sujet. Plusieurs chefs d'Etat, dont le président Ali Bongo Ondimba, qui a présidé hier sa première réunion au Conseil de sécurité, qui a été sanctionnée par l'adoption d'une Résolution en faveur de la lutte contre cette pandémie, ont apporté la position de leurs pays respectifs. Pour sa part, Ali Bongo Ondimba, dont l'initiative d'introduire un projet de résolution sur la riposte face au sida a été vivement saluée, s'est réjoui de l'occasion offerte par l'Assemblée générale de l'Onu, organe représentatif des peuples du monde entier, « pour mettre en relief l'autre dimension de cette pandémie, et d'être un enjeu de solidarité et de développement ».

Le numéro un gabonais a également souligné, comme pour le déplorer, que les ressources actuellement allouées à l'Afrique pour lutter contre le sida demeurent insuffisantes, au regard de l'ampleur de ses effets sur l'ensemble du continent. « Des ressources additionnelles doivent être mobilisées pour renforcer les stratégies de lutte », a dit le chef de l'Etat. Revenant sur les efforts ac-



-Le président de la République lors de son discours d la tribune de l'Assemblée générale de l'Onu



Le secrétaire général de l'Onu Ban Ki Moon prononçant son allocution d cette même tribune

complis, au moment où la communauté internationale commémore le 30e anniversaire de la lutte, et l'Onu le 10e anniversaire de la Déclaration d'engagement, l'orateur s'est félicité du chemin parcouru. Parmi les actes concrets, on note l'acquisition de davantage de connaissances sur la pandémie, les actions de prévention qui ont gagné en efficacité, l'accès aux soins et aux traitements qui s'est amélioré, tout comme la coopération entre les partenaires publics, privés et la société civile.

**DECISIONS IMPORTANTES.** S'agissant du Gabon, Ali Bongo Ondimba a souligné que, malgré la conjoncture économique internationale défavorable, notre pays continue à investir d'importantes ressources dans la lutte contre cette pandémie. Il est d'ailleurs revenu sur les récentes décisions considérables qu'il a prises en faveur de la poursuite de l'effort national. Celles-ci sont essentiellement orientées vers l'augmentation des ressources financières allouées à la lutte contre le VIH/sida, l'amélioration de

l'accès universel aux soins et aux traitements par la gratuité des soins par l'assurance maladie, l'intégration et la décentralisation de la prise en charge médicale des personnes vivant avec le VIH dans tous les services de santé et la mobilisation de toutes les institutions publiques et privées afin qu'elles développent des programmes de prévention et de prise en charge.

**NOUVELLE PLATEFORME.** Par ailleurs, le président de la République a lancé un appel à l'Assemblée générale pour la mise en place d'une « nouvelle plateforme de coopération internationale plus ambitieuse, plus dynamique et à la mesure des défis que pose aujourd'hui notre lutte contre le VIH/sida ». Evoquant en outre la question de la vulnérabilité des jeunes face à la pandémie, le président Ali Bongo Ondimba a prôné l'intensification des actions de prévention auprès des jeunes. « Le recours aux nouveaux médias est une solution qui permet de les toucher davantage et de les impliquer dans la mise en œuvre de nos stratégies de prévention du VIH », a conclu le chef de l'Etat gabonais.

Soulignons qu'en marge de l'Assemblée générale, le chef de l'Etat a reçu le président de cette instance onusienne, M. Joseph Deiss.

A noter par ailleurs que mardi soir, en concertation avec le secrétaire général de l'Onu et la direction exécutive de l'Onusida, le Gabon a organisé une réception à l'hôtel New York Palace (lire par ailleurs). Rappelons aussi qu'aujourd'hui le président Ali Bongo Ondimba rencontre son homologue américain Barack Obama, à Washington (lire aussi par ailleurs).

Photos : France

Editorial

Ali Bongo au bureau ovale

Lin-Joël NDEMBET  
Libreville / Gabon

Il n'y a aucun doute, ceux qui émettaient des craintes sur le rayonnement de la diplomatie gabonaise après le décès d'Omar Bongo Ondimba se sont trompés. Car non seulement Ali Bongo Ondimba est fidèle à l'esprit et à l'œuvre de son prédécesseur, mais en plus il a ouvert une diplomatie multipolaire à dimension économique.

Aujourd'hui, signe de cette diplomatie réussie, Barack Obama reçoit Ali Bongo Ondimba à la Maison Blanche. Que faut-il en dire après les réticences exprimées par le président américain à recevoir les chefs d'Etat africains qui ne respectent ni la bonne gouvernance ni la démocratie ? Il y a au moins un enseignement à en tirer. Il y a ici une évidente reconnaissance américaine des efforts fournis à Libreville dans les réformes structurelles, la consolidation de la démocratie et la bonne gouvernance. Toutes choses qui démontrent à suffisance que la communauté internationale a les yeux rivés sur le Gabon dont la position stratégique dans les problématiques africaines du maintien de la paix et de la sécurité en ont fait un point focal de la diplomatie mondiale. Outre cette reconnaissance, Barack Obama indique que les relations américano-gabonaises sont au beau fixe. Pour le dire, il suffit de reconsidérer l'histoire récente, celle qui remonte à mai 2004. Cette année-là Georges W. Bush avait reçu Omar Bongo Ondimba. Et ce n'est donc pas un hasard si, quelques années plus tard, un Barack Obama, symbole d'une Amérique « déracialisée », reçoit aujourd'hui le chef de l'Etat gabonais.

Pour justifier cette régulière relation, il ne faut pas se limiter à l'argument de la fidélité historique. Barack Obama et Ali Bongo Ondimba partagent des vues communes sur nombre de questions actuelles. Notamment sur la problématique des changements climatiques et de la protection de l'environnement. Sur cette question, le Gabon occupe une position stratégique eu égard aux 11 % du territoire national consacrés aux parcs, à la protection de la faune et de la flore. Au moment où les enjeux climatiques annoncent des gains financiers, Libreville n'a de cesse de se positionner en leader au moins en Afrique centrale. C'est conscient de cette position stratégique que, récemment, lors du Conseil des ministres délocalisé à Koula-Moutou, Ali Bongo Ondimba a condamné le braconnage et tout le trafic d'ivoire qui semble prospérer de ce côté-là. Il va intensifier la lutte contre ces fléaux et promet que les trafiquants perdront la bataille et la guerre. En outre, la sécurité et la paix constituent un centre d'intérêt commun entre Washington et Libreville. Le Gabon travaille, en utilisant l'ensemble de ses réseaux diplomatiques, pour une paix durable en Afrique et pour la sécurité des biens et des personnes sur le continent. C'est dans ce sens que sur les conflits postélectorales en Côte d'Ivoire et la crise en Libye, le Gabon a objectivement et légitimement encouragé des sorties de crise pacifiques. Les résolutions votées à l'Onu participent de cette volonté du chef de l'Etat gabonais de mettre à jour et de les faire respecter des principes universels du bien-être des peuples en respectant, et c'est le moins qu'on puisse faire, le principe de la souveraineté des peuples. La crise en Côte d'Ivoire a d'ailleurs incité le président américain à prendre langue avec son homologue gabonais aux fins de construire une stratégie commune de sortie de crise. L'avantage de la langue n'est pas anodin dans cette configuration diplomatique. Il n'est une nouveauté pour personne que la langue rapproche les hommes. Ali Bongo Ondimba a donc l'avantage de l'usage de l'anglais. Ce qui lui permet de parler à son interlocuteur sans interprète et crée de facto une intimité entre les deux hommes. Le fait de la langue permet par ailleurs à Ali Bongo Ondimba de décloisonner sa diplomatie. Ainsi, il ouvre des espaces d'entente actifs avec la sphère anglophone en Afrique pour encourager la coopération Sud-Sud.

Sur le plan de la politique intérieure auquel on imagine bien que Washington est attentif, Ali Bongo Ondimba, depuis son accession au pouvoir en 2009, met en œuvre un programme de relance économique, de lutte contre la corruption et de bonne gouvernance. On dit que Paris ne s'est pas construit en un jour, mais le chef de l'Etat a conscience que dans la lutte contre la corruption, il va falloir des résultats dans un laps de temps pas trop long. Les actions entreprises par lui en ce sens rassurent autant les Gabonais que le chef de l'Exécutif américain, qui n'hésite pas à lui ouvrir, ce jour, les portes du bureau ovale.

Hommage à Omar Bongo Ondimba

O. N.  
New York/Etats-Unis

FORT de son premier succès à la tête du Conseil de sécurité de l'Onu, avec l'adoption de la Résolution 1983 sur le renforcement de la lutte contre le VIH/sida, le Gabon a offert, en concertation avec le secrétaire général des Nations unies et l'Onusida, un dîner mardi soir à l'hôtel New York Palace. Plusieurs personnalités y ont participé. Le président rwandais, Paul Kagame, et son épouse, le secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-moon, et son épouse, le directeur exécutif de l'Onusida, Michel Sidibe, ainsi que plusieurs autres hôtes de marque, ont répondu à l'invitation du président Ali Bongo Ondimba et de son épouse Sylvia, qui ont reçu les félicitations des principaux orateurs du jour.

En plus des officiels (Michel Sidibe, Ban Ki-moon et Ali Bongo Ondimba), d'autres personnalités sont intervenues en tant que personnes ressources : il s'agissait d'une



Les couples Bongo Ondimba et Kagame lors du dîner.



une vue des invités reçus d dîner par le couple présidentiel gabonais.

personne vivant avec le VIH/sida, un chercheur, une ambassadrice de l'OMS sur le

paludisme, etc. Dans l'ensemble, toutes les interventions ont porté sur la né-

cessité de renforcer davantage la riposte mondiale face à la pandémie du VIH/sida, et sur l'appel à la mobilisation des ressources financières pour donner une impulsion plus vigoureuse à la recherche scientifique en faveur d'un vaccin contre cette pandémie. L'intervention du patron de l'Onusida a suscité beaucoup d'émotion lorsqu'il a rendu un vibrant hommage à feu Omar Bongo Ondimba, qui a commencé ce combat contre la pandémie aussi bien sur le plan national qu'international. Et dont la fierté aurait été énorme de constater que son pays le Gabon est le premier d'Afrique à faire adopter une Résolution dans ce sens au niveau du Conseil de sécurité de l'Onu. La première était à l'initiative des USA, il y a 10 ans. Les mots de M. Sidibe ont suscité des applaudissements nourris dans la salle. Le Gabon a à nouveau inscrit son nom dans l'histoire des Nations unies. Ironie de l'histoire, c'est arrivé à la veille du 2e anniversaire du décès du président Omar Bongo Ondimba.

Photos : France